

Restauration de la chapelle polonaise et de Sainte-Marie-Madeleine



Charpente et toiture de la chapelle polonaise sont attaquées par le mэрule. PHOTO MAX ROSEREAU

| PATRIMOINE |

Depuis mi-novembre, la chapelle polonaise et l'église Sainte-Marie-Madeleine, ...

sont en restauration. Charpente et toiture pour l'une, contreforts pour l'autre : les travaux devraient, de part et d'autre, durer jusqu'en février. _

Sur l'échafaudage longeant le toit de la chapelle polonaise, nichée à côté de l'église Saint-Étienne, rue de l'Hôpital-Militaire, le novice se sent le pas hésitant. Bien lui prend de ne pas poser le pied sur la charpente, car celle-ci est mangée par le mэрule, un champignon qui n'aime rien tant que l'humidité, la chaleur et le noir - conditions en ce lieu réunies.

« Le bois sur lequel repose la charpente est pourri. Le mэрule l'a attaqué et est même descendu dans la maçonnerie », commente Jacques Battais, dont l'entreprise restaure la toiture de cet édifice du XVIIIe siècle. Pour remédier au problème, la maçonnerie a été refaite sur 50 cm et traitée jusqu'à 1,50 m, et les poutres doublées par des neuves.

Au départ, étaient seulement prévues la réfection des ardoises et la pose d'un isolant. L'emprise du mэрule « ne se voyait pas avant le démontage », indique Dominique Plancke, conseiller délégué au patrimoine. Coût final de l'opération : 138 000 E.

Contreforts en péril

Rue du Pont-Neuf, il faut grimper plus haut encore pour voir les ouvriers s'activer aux sommets de deux contreforts de l'église Sainte-Marie-Madeleine. Là, point de mэрule. Mais un ennemi tout aussi redoutable : l'eau. « Le parement est desquamé », explique Marc George, de l'entreprise de maçonnerie Chevalier Nord. En d'autres termes, il part en lambeaux. Du coup, « l'eau s'infiltre, cela déstabilise les blocs et met en péril la stabilité des contreforts... », continue-t-il.

Pour préserver l'église, qui date de la fin du XVIIe siècle, la partie supérieure des contreforts est remplacée, sur 3,50 m, par de la pierre neuve. « Une protection en plomb est aussi posée sur les terrasses pour empêcher les infiltrations », complète Marc George. Coût total : 100 000 E.

Après ces travaux, « c'est reparti pour un tour ! », assure Jacques Battais. « Pour combien ? Trois siècles ? », interroge Dominique Plancke. « Cent ans », répond l'entrepreneur. C'est déjà ça... • A. G.